



Claude-Henri Rocquet

Bruegel – De Babel à Bethléem

Le Centurion, 2014, 704 pages, 39 euros.

Pourquoi ce livre

L'atelier des songes et *La ferveur des hivers* étaient épuisés, la thèse, devenue *À vol d'oiseau*, inédite. Je connaissais Jean Paul Mongin pour avoir publié chez lui un « Pascal » puis un « Érasme », fantaisie où se côtoient Bruegel et Rabelais. Un jour, nous parlions de mes trois « Bruegel ». Il me propose de les rassembler en un seul livre. Mais dans quel ordre ? L'éditeur en décidera. À *L'atelier des songes* succèdera *À vol d'oiseau* qui se prolongera par une partie de *La ferveur des hivers*. Au récit succèdera l'étude et la méditation ; mais ces trois modes pouvant se faire écho tout au long de l'ouvrage. Comme dans une œuvre musicale, le même motif reparaitra, différent, dans un autre mouvement, une autre lumière ; c'est ainsi que nous regardons une même peinture, à nouveau.

En résumé

Le temps de Bruegel est celui de la Renaissance, de la Réforme, des guerres de religion, de l'insurrection des Pays-Bas contre l'oppression espagnole, et c'est aussi celui de la découverte de l'Amérique et de l'essor de la géographie. Ce temps nous éclaire sur la vie de Pierre Bruegel pour laquelle rares sont les témoignages et peu loquaces les archives. Mais la véritable vie du peintre, son *autobiographie*, est son œuvre. Elle représente le réel à la façon du rêve ou du mythe. Elle laisse transparaître la vie intérieure d'un homme. Bruegel est chrétien.

De Babel à Bethléem dit le sens spirituel du chemin qui est le sien.

Voir la peinture est aussi la rêver, y voyager comme en un pays, l'*interpréter*.

Extrait

« Un grand feu flambe dans la cheminée. Un chat s'arrondit et dort devant la flamme. La bassinoire de cuivre luit contre le mur. Une bougie brûle sur la table où sont des assiettes d'étain, des pichets. Deux hautes chandelles sur une corniche. Un livre fermé sur la chaise. D'autres livres sur la cheminée que sanctifie, comme dans nos maisons, une image chrétienne. Sous la table, des sandales. La mort viendra dans la vie ordinaire. On n'a pas rangé la maison, les choses sont comme elles étaient hier, ce matin. Le feu flambe haut dans la cheminée et l'on entend le bruit continu des flammes et le vent qui les aspire. Est-ce la fin d'un après-midi de novembre ? Fait-il nuit ? Il fait nuit. Au pied de la haute flamme, la braise ; autour de la braise, la cendre si douce, la cendre et sa douceur de soie ; et l'on dirait que toute la chambre a la couleur et la douceur, et la tristesse, de la cendre. On dirait que cette peinture est mêlée de cendre et que cette cendre est traversée de lumière. Verrons-nous à notre dernier jour, à notre dernière heure, la vie briller derrière le drap de la mort ? Cette pièce où la Vierge se prépare à mourir, cette pièce grise et sombre, et que les bougies et le feu de l'hiver éclairent, une lumière plus vive l'illumine.

[...]

Il se peut qu'Ortelius ait demandé à son ami cette *Dormition* pour la fête du 15 août 1565. Peut-être qu'il songeait à sa propre mort et désirait avoir cette image devant les yeux chaque soir, au moment de murmurer : 'maintenant et à l'heure de notre mort', pensant à l'instant où ces deux moments n'en feront plus qu'un seul, au bord du temps, et se seront enfin rejoints comme deux voyageurs qui ont cheminé l'un vers l'autre, et s'étreignent ; ou comme nos mains quand nous prions. »

Claude-Henri Rocquet